



Nov. 1910

Chronique du sanctuaire

Septembre 1910. —

Septembre est le mois du *Congrès Eucharistique*.

Ces deux mots : le *Congrès Eucharistique*, seront une évocation pour la plupart de nos lecteurs. Beaucoup d'entre eux, sans nul doute, ont assisté à ces fêtes, plus belles qu'un rêve. En trouvant ces mots en tête de notre «Chronique» ils vont revivre ces journées inoubliables de Montréal, lesquelles, comme un météore dans le firmament, ont passé éblouissantes sur notre pays, laissant derrière elles une longue traînée lumineuse qui nous éclaire encore.

Le *Congrès Eucharistique*, ce sont ces séances pieuses, recueillies, savantes, enthousiastes, délirantes. Il s'est fait, en effet, à l'occasion de ce congrès, un mélange de tout ce qu'une âme chrétienne peut produire de meilleur. La *piété*, une piété tendre, chaude comme un souffle d'été, a animé de sa douceur tout particulièrement certaines réunions, et à y prendre part on se sentait comme imprégné de la tendresse du Christ pour son Père des Cieux. De l'ostensoir d'or s'échappait, pour aller droit au cœur, un courant de piété qui de là montait à nos lèvres en paroles de prière, de reconnaissance, d'amour, de dévouement.

La science, la science profonde parce qu'elle est humble et croyante, la science nous a fait goûter ses intellectuelles douceurs dans ces discours, ces dissertations, ces rapports, ces études qui ont percé, pour ainsi dire, à travers les apparences du pain et du vin, pour nous découvrir, sous ces dehors sensibles, l'ineffable vertu de l'Eucharistie. Une longue préparation, de longues demandes, de multiples sacrifices avaient largement ouvert les esprits à la lumière de l'Esprit-Saint, et Celui-ci, le seul qui pénètre les secrets divins, nous a illuminés de Ses clartés pour nous faire comprendre, un peu comme Il le comprend, ce qu'est le Christ-Eucharistie.】

L'enthousiasme qui pourrait le décrire? Le Christ a-t-il été jamais plus acclamé qu'en ces grandioses journées de fête? Car c'est *Lui* qu'acclamait et proclamait la foule immense réunie aux pieds du Mont-Royal pour assister à la messe en plein air. C'est *Lui*, le Verbe, expression substantielle de la pensée du Père, c'est *Lui* que l'on applaudissait sur les lèvres des orateurs, *Lui* que l'on reconnaissait dans leurs pensées sublimes, dans les cadences harmonieuses de leurs phrases, dans l'impeccable correction de leur langage, dans la pure délicatesse et les élans sonores de notre belle langue française. Jamais le Christ ne fut si magnifiquement acclamé, et seule la clameur immense de l'océan soulevé peut donner, à ceux qui n'en furent pas les témoins, l'idée de ce que fut le délire des Jeunes à l'*Arena*, de ce que furent les applaudissements frénétiques des Hommes au *Monument National*, et de ce que fut, le samedi soir, à *Notre-Dame*, l'enthousiasme délirant de plusieurs milliers d'auditeurs.

Mais la grande journée, l'apothéose de l'Eucharistie, ce fut la journée de dimanche avec sa procession inoubliable.

Ce jour-là, l'Eucharistie fut honorée autant, il semble, qu'on peut le faire ici-bas. Ceux qui défilèrent jusqu'aux pieds de la montagne comme ceux qui encadrèrent leur marche de leurs rangées compactes, atteignent sans doute le chiffre de plus d'un million, et ce fut là le cortège royal du Dieu de l'Eucharistie. Mais ce qu'il faut retenir et conserver dans notre histoire, c'est non seulement le souvenir des démonstrations éclatantes, des foules innombrables, des ovations enthousiastes, des décorations féériques jusque dans les coins les plus reculés de l'immense

métropole, il faut surtout garder le souvenir de la piété profonde de tout ce peuple. L'Eucharistie a suivi ou traversé les rangs de ceux qui avaient communie le matin même, elle avait pénétré leurs cœurs de sa divine vertu, de sorte que le véritable ostensor où se plaie le Christ-Eucharistie, c'est moins celui que portent les mains vénérables du Légat Pontifical que ces millions de poitrines où Il repose.

Et maintenant que toutes ces choses sont passées nous voulons en vivre par une dévotion plus pratique envers la Sainte Eucharistie, et parce que ces fêtes furent celles de tout le pays, nous en avons rappelé le souvenir à nos lecteurs d'aujourd'hui et à ceux qui peut-être plus tard consulteront ces pages.

..*

Le Congrès Eucharistique nous a valu l'honneur de quelques visites plus rares. Elles commencèrent dès l'arrivée de son Eminence le Cardinal Vincent Vannutelli, aux Trois-Rivières.

Le 3 Septembre vers 5 hrs $\frac{1}{2}$ du matin le *Lady Grey* passait en vue du Cap, portant à son bord le Légat du Pape. Si nous n'avions été induits en erreur par l'annonce des journaux, nos cloches auraient sonné à grand branle, le canon aurait tonné, et nos fidèles paroissiens auraient salué de la rive le passage de son Eminence. Mais dès ce jour des visiteurs distingués nous arrivaient au cap.

Le premier fut Mgr Legal, évêque de St Albert, celui dont l'ingénieuse idée dota Montréal d'un des plus beaux arcs-de-triomphe, monument délicat fait avec les pesantes gerbes des blés du Manitoba et de l'Alberta. Il fut suivi des R. R. Pères Lechesne, o. m. i., procureur de la Colombie Britannique, Daridon o. m. i. de Strathcona, et le lendemain nos yeux sourirent d'aise en voyant, sur la soutane des prêtres français, le noir rabat aux bordures de perles blanches. Ces prêtres viennent de Bretagne, de la terre de France, le pays où sont nés les Congrès Eucharistiques et ils viennent au Canada, attirés, sur cette terre de foi, par leur dévotion à la Sainte Eucharistie. Ce sont : M. Buléon, chanoine et curé de la Cathédrale de Vannes, M. Corven, vicaire à St. Paterne, M. Plédrant qui compte parmi ses ancêtres des parents, fils de ces Acadiens qui retournèrent aux

landes d'Arvor lors de la grande tribulation du 10 Septembre 1757. Ils rapportèrent même avec eux, si je ne me trompe, une statue de la Vierge que l'on conserve encore là-bas.

Après le Congrès, le Cap de la Madeleine recevra la visite d'un grand nombre de nos Pères qui, après avoir, à Montréal, rendu leurs hommages à la Sainte Eucharistie, viennent honorer Marie sur sa terre de prédilection. Parmi ceux-là je nommerai ; le R. P. Constantineau, o.m.i, provincial du Texas ; les R.R. Pères Martin, o.m.i, Comeau o.m.i, Blanchette et Cuningham o. m.i. de l'Aberta. Puis, le dimanche après le Congrès, nous auront l'honneur d'une gracieuse visite qui donnera à nos fêtes du 18 un éclat particulier, celle de Nosseigneurs Pascal, évêque de Prince-Albert, Legal, évêque de Saint-Albert, Breynat vicaire apostolique du Mackenzie, et du R. P. Lemius, o.m.i, membre du comité permanent des Congrès Eucharistiques, du R.P. Matthews Soubry o.m.i. qui vient de l'île bien éloignée de Ceylan. Je ne parle que de ceux qui viennent de plus loin, sans oublier le R. P. Poitras o.m.i. du Manitoba, et le R. P. Ovide Charlebois o.m.i. maintenant évêque nommé d'un nouveau diocèse dans le territoire de Keewatin.

Un mot maintenant de nos pèlerinages. Dimanche, 4 septembre, pèlerinage des *Dames et Demoiselles* de la paroisse du *Cap de la Madeleine*.

Dimanche, 4 septembre, pèlerinage de la paroisse de *St. Jean-Baptiste* de Québec, sous la direction de son curé, M. Beaudoin.

Septembre est chaque année, comme une longue et grosse journée de pèlerinage. Elle a son aube encourageante, son midi éclatant suivi tout aussitôt d'un soir pour longtemps solitaire et tranquille.

Le double pèlerinage du 4 septembre est l'aube encourageante qui fait prévoir les brillantes clartés du midi ; c'est le pèlerinage mélangé de nos Dames et Demoiselles avec les paroissiens de St. Jean-Baptiste de Québec. Ceux-ci sont peu nombreux, mais ils édifient grandement et ils jouissent longuement des exercices d'aujourd'hui sous un ciel qui pour eux s'est fait splendide.

Le matin c'est la communion nombreuse et pieuse de nos paroissiennes, recueillies devant la Vierge qui les aime, les protège, les bénit. Si le pèlerinage de nos Hommes revêt d'ordi-

naire un cachet d'enthousiasme et de bon ordre facile, celui des femmes est remarquable par sa piété conflante. Bien souvent, pendant l'année, nos paroissiennes ont l'occasion de se retrouver, à peu près toutes, réunies sous la vieille voûte de notre chapelle, mais ces réunions ne sont pas leur pèlerinage. Personne par conséquent ne croit recevoir dans ces réunions fortuites ces grâces de choix et de toute nature exclusivement attachées aux pèlerinages. Cette conviction vous fait deviner la grande importance attribuée par nos Dames et Demoiselles à leur pèlerinage annuel. Bien qu'elles soient toujours au Cap, elles savent cependant qu'il est pour elles un jour préféré, marqué pour les largesses de la Ste. Vierge. C'est à s'en rendre dignes qu'elles travaillent par tous les exercices de ce jour : messe, communions, visites privées aux groupes du Rosaire, chemin de la croix, procession dans laquelle se détache, comme une ligne de candeur, la blanche parure des Enfants de Marie. Le tout se clôt par le Salut du S. Sacrement pendant lequel le chœur de ces mêmes Enfants de Marie exhale, aux pieds de la Vierge couronnée, les *Ave* répétés d'une cantilène de choix.

Beaucoup de ces exercices se font de concert avec les pèlerins de St. Jean-Baptiste, arrivés un peu plus tard. Il est rare de trouver, sur notre terrain, des pèlerinages mieux assortis. C'est une seule et grande famille qui chante, prie, fait pénitence, et les innumérables cierges, qui se consomment aujourd'hui devant le vieux tableau du Rosaire, symbolisent fort bien par leurs flammes réunies que nos pèlerins ne forment qu'un cœur et qu'une âme.

St. Jean-Baptiste s'en retourne, vers la soirée, au grand carillon de toutes nos cloches.

Le dimanche, 18 septembre, nous fait ressouvenir de nos plus grandes fêtes passées : le couronnement de Notre-Dame du Cap, le Congrès du Tiers-Ordre, et même quelque peu le Grand Congrès de Montréal de dimanche dernier.

Voici la liste des visiteurs :

Pèlerinage de *Black Lake*, directeur *M. Gagnon*, curé : arrivé le samedi soir.

Pèlerinage des *Enfants de Marie* de St. Pierre de Montréal, sous la direction du R. P. D. *Francœur*, o.m.i., et de la *Tempérance*, sous la direction du R. P. G. E. *Villeneuve*, o.m.i.

Pèlerinage du Tiers-Ordre de *St. Sauveur* de Québec, sous la direction du R. P. A. Valiquet, o.m.i. Ce même pèlerinage a cueilli sur son parcours, des foules très nombreuses auxquelles le R. P. Forget, o.m.i., avait prêché la surnaturelle beauté d'un voyage au Cap.

Pèlerinage de la paroisse de *St. Thècle*, sous la direction de son curé, M. M. *Masson*.

Pèlerinage de *St. Jean Deschaillons*, aussi sous la direction de son curé, M. *Lizotte*.

Pèlerinage des Trois-Rivières, par bateau, sous la direction de M. *Denoncourt*, chanoine et curé de *St. Philippe*, qui nous amène sa paroisse et la ligue des Hommes.

A cela ajoutez l'assistance de nos paroissiens du Cap et celles de tous ces visiteurs que nous amène plus d'une centaine de voitures.

Avant de détailler le menu de cette journée, en voici une vue d'ensemble extraite de l'*Action Sociale*:

Après le Congrès de Tempérance de Québec, et le Congrès Eucharistique de Montréal nous serions tentés de dire que le Cap de la Madeleine a eu son Congrès du T. S. Rosaire, hier, tant les pèlerins étaient nombreux. Nous pouvons dire sans exagérer que 8,000 à 9,000 personnes se sont rendues à cet endroit : c'est certainement la première fois qu'un aussi grand nombre de pèlerins se réunissent au sanctuaire de Notre-Dame du Cap le même jour : il y avait là six pèlerinages venant des paroisses suivantes : Le Tiers-Ordre de St-Sauveur, dirigé par leur directeur le R. P. A. N. T. Valiquet, O. M. I. et par le R. P. Forget, missionnaire oblat ; La Société de Tempérance de St-Pierre de Montréal, sous la direction du R. P. Villeneuve, O. M. I., et les Enfants de Marie, de la même paroisse, sous la direction du R. P. Francœur, O. M. I. ; la "Ligue des hommes" des Trois-Rivières dirigée par M. le Chanoine Denoncourt, curé de St Philippe ; les trois autres venaient de St Jean Deschaillons, du Lac Noir, comté de Mégantic et de Ste-Thècle, comté de Champlain.

Les RR. PP. Oblats du Cap de la Madeleine se multiplièrent afin d'aller recevoir chacun de ces pèlerinages, qui était venus par les chars et en bateaux et de diriger la procession jusqu'au sanctuaire où il y eut messe de communion à leur arrivée.

A 11.30 heures, les pèlerins furent invités à se rendre à la "Voie Douloureuse" pour assister à l'exercice du chemin de la Croix qui fut prêché par le R. P. Boissonnault, o. m. i.

A 1.30 heure, la cloche fit appel aux pèlerins pour la grande procession dans le parterre à laquelle tous les pèlerins prirent part, en chantant, et en priant, et au retour ils se réunirent près de l'Eglise paroissiale. Un reposoir et une estrade avaient été érigés en arrière de la chapelle où Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert; Mgr Legal, évêque de St-Albert et Mgr Breynat, évêque de McKenzie, et plusieurs membres du clergé prirent place pour entendre le R. P. Lemius, O. M. I. qui tint cette affluence considérable suspendue à ses lèvres pendant une heure et dont la parole éloquentة enthousiasma l'auditoire au point de l'applaudir à plusieurs reprises. En présence de cette foule le Rev. Père Lemius a du revivre les jours d'autrefois où il dirigeait lui-même des milliers de pèlerins à Lourdes, à Paray-le-Monial, à Rome, etc.

Pour terminer cette mémorable journée, qui restera dans les annales du Cap de la Madeleine comme l'une des plus belles pages, il y eut bénédiction du Très St Sacrement au reposoir, présidée par Mgr. Legal et réception d'un grand nombre de membres dans la Société de Tempérance de St-Pierre de Montréal; cette dernière cérémonie eut lieu à l'intérieur de la chapelle.

Les paroissiens du Cap de la Madeleine et les milliers de pèlerins qui ont été témoins de cette grandiose manifestation en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire garderont longtemps le souvenir du 18 septembre 1910.

Black Lake nous arrive donc le samedi soir, vers 6 hrs, conduit par le curé de la paroisse, M. Gagnon, accompagné du R. P. Hénault, o.m.i., qui est allé préparer ce pèlerinage. C'est en effet une nouveauté et nous en remercions cordialement M.

le curé qui, malgré les inconvénients d'un assez long voyage, a voulu conduire ses paroissiens aux pieds de Notre-Dame du Cap. Ils sont reçus ici par le R. P. Tourangeau, o.m.i, et le soir, ils jouissent au sanctuaire d'une très belle cérémonie.

Trois évêques assistent au chœur, entourés des Pères de la communauté et de nos visiteurs. La chapelle, et surtout la Statue couronnée rayonnent de tous les feux des ampoules électriques. Le R. P. Lemius, o.m.i. l'apôtre ardent que l'on connaît, rappelle à ses auditeurs en des paroles élégantes ce que j'appellerais le rôle *Eucharistique* de Marie. "Elle est l'*ostensoir* de Jésus, elle rayonne le Christ." Tel doit être le chrétien qui fait profession de l'aimer et de l'imiter.

Après le sermon commence cette procession aux flambeaux toujours si belle sur les rives de notre grand fleuve, avec ses *Ave* plus sonores, son Magnificat plus impressionnant et ce je ne sais quoi de mystérieux qui s'échappe des obscurités de la nuit. La bénédiction du St. Sacrement met fin à cette première cérémonie, et lorsque tous se sont bien confessés, ils s'en vont, dans un repos bien mérité, prendre des forces pour la solennité de demain.

Le dimanche, à 5½, les pèlerins assistent à la messe. Il pleut beaucoup et la journée s'annonce triste. Mais les Anges Gardiens ont vite fait de sillonner les nues, de les disperser bien loin pour livrer passage aux rayons joyeux d'un soleil qui va parer cette fête des éclats de sa splendeur. A 8 hrs, chemin de la Croix et déjà on entend, là-bas sur le coteau, le roulement de convois bien chargés. C'est le pèlerinage du *Tiers Ordre* de *St-Sauveur*, conduit par son directeur le R. P. A. Valiquet o.m.i. Le R.P. Forget o.m.i, y a aussi mis de son zèle et de son attachement à N. Dame du Cap. Il a visité un grand nombre de paroisses surtout dans le comté de Portneuf, et, sur les 2125 pèlerins qui envahissent notre Sanctuaire, il en a attiré au moins un millier.

Il est suivi du curé de Ste. Thècle, M. Maxime Masson, avec 700 pèlerins. Comme la chapelle est comble, il assistent à la messe, dite en plein air, à un autel artistement décoré et qui fait face à notre maison de communauté.

C'est qu'il nous en faut de la place aujourd'hui, car voici le R. P. Francœur o.m.i. de notre maison de St. Pierre de Mon-

tréal. Il a succédé au R. P. Bernèche o.m.i, à la tête de la belle congrégation des Enfants de Marie, qui a inséré dans son calendrier la célébration annuelle d'une grande fête au Cap de la Madeleine. La voici qui commence radieuse. Je me trompe, elle a commencé à Montréal, car sur tout le parcours et dans chaque wagon on a prié, chanté, et préparé cette communion que l'on va recevoir sous les yeux ravis de la Vierge du Rosaire. Mgr. Pascal, évêque de Prince-Albert, les attend pour leur dire la sainte messe.

Et la *Tempérance* !...

Il nous souvint, en effet, qu'à pareil jour un des gros vapeurs de la Cie Richelieu avait coutume d'accoster à notre quai, dès le lever du soleil. Il déposait à notre porte un gros millier d'hommes dont la nuit s'était passée en chants, en prédications, en confessions, en prières ardentes.

Il n'y a plus de bateaux, mais nous avons toujours la *Société de Tempérance*, de l'Eglise St. Pierre de Montréal, avec son ardent directeur, le R. P. G. E. Villeneuve, o.m.i.

Grâce au zèle des *Chefs de Quartier*, le nombre des pèlerins n'a pas diminué. Les deux trains venus de Montréal nous amènent en effet 1700 pèlerins : *Enfants de Marie* et membres de la *Tempérance*.

Merci donc à ces *Chefs* dévoués. Ils ont su conserver à Notre-Dame du Cap les nombreuses phalanges qui depuis une dizaine d'années, lui rendent une visite solennelle ; et cela, malgré l'attachement bien légitime au voyage par bateau. Le voyage en chars ne le cède en rien à ceux des années précédentes : même chœur de chant, même fanfare et orchestre, et sur tout le parcours, depuis la gare Viger, on a dans chaque voiture, récité le chapelet, chanté les mystères et, à la messe que dit le R. P. Villeneuve, les communions se donnent aussi nombreuses.

Il est près de 11 ½ hrs. ; le soleil est monté radieux au plus haut du ciel, et voici, avec M. Lizotte et son vicaire, le pèlerinage de *St. Jean Deschaillons*. Ils ont eu leur messe avant le départ, ils s'en vont aussitôt grossir encore les rangs très épais de ceux qui prennent part au chemin de la croix. Le R. P. Boissonnault, o.m.i., le prêche de sa voix si limpide que

ses phrases parviennent claires et bien comprises jusque dans les cellules du monastère.

* **

Entre temps les arrivées continuent. Il est vrai que les pèlerins de Black Lake nous quittent avant midi, mais pour les remplacer voici de longues files de voitures, venues des Trois-Rivières en attendant le gros renfort que M. le chanoine Denoncourt, curé de St Philippe doit nous amener dès les premières heures de l'après-midi. Il nous est impossible de dire leur nombre, mais on peut évaluer à 8 ou 10000 le chiffre total de ceux qui tout à l'heure vont être réunis autour du sanctuaire.

Une superbe procession déroule aussitôt ses longs plis et ses chants variés. Elle est immense et lorsque elle a terminé ses longs détours, elle vient se masser, en foule compacte entre l'Église, le magasin et le monastère. Là contre le mur de l'église, vis-à-vis l'estrade où trônent les évêques, une chaire a été installée. Le R. P. Lemius o.m.i, en monte les degrés pour raconter à cette foule, dans un style d'images et d'une voix d'or, l'histoire de la dévotion de la France et du Canada à la Sainte Vierge. On l'écoute ravi, dans une émotion qui s'accroît jusqu'à éclater en applaudissements frénétiques. Aussi ne fut-il pas difficile de faire acclamer Marie par toute cette foule enthousiaste. Longtemps nos rives conserveront l'écho de cette voix et de ces ovations et daigne la Vierge qui, selon le mot du P. Lemius, « n'est jamais chez elle, mais toujours en voyage de par la France », parcourir aussi nos plaines et nos villages pour attirer, chaque année, à son Cap chéri un peu pleaussi pieux et enthousiaste que celui-ci.

Et maintenant le retour commence ; le flot rapidement s'écoule, après la bénédiction du St Sacrement donné en plein air, aux accords puissants du Chœur de Chant et de la Fanfare de la *Tempérance*. Celle-ci va partir la dernière après nous avoir édifiés de sa cérémonie toujours impressionnante : la *Réception* de 60 nouveaux membres dans la société. Mgr Breynat préside ; l'orchestre, qui s'est déjà fait entendre à la messe, module ses dernier accords et déjà, là-bas, sur l'or du soleil couchant, se dresse une colonne noire qui bientôt se disperse, c'est la fumée du

dernier train dont le dernier coup de sifflet meurt au-dessus du St. Maurice.

Rentrons nous reposer : la journée fut belle, elle est bien finie.

* **

Jeudi, 22 septembre, pèlerinage de *Warwick* et des paroisses des Cantons de l'Est.

Mgr. Bruneault, nous fait aujourd'hui l'honneur d'une deuxième visite. Sa Grandeur nous revient, entourée d'une bonne vingtaine de prêtres de son diocèse ; c'est aujourd'hui le gros pèlerinage de *Warwick*, organisé par le curé de la paroisse, M. Gouin : au nombre d'au moins 1400. Ils perpétuent et renouvellent la tradition déjà vieille qui veut que ce pèlerinage ait ses chants à lui, sa piété à lui, et se distingue de tout autre par l'affluence du plus grand nombre des prêtres du diocèse.

Malgré l'arrivée assez tardive du deuxième groupe, les exercices se font tous et avec entrain et la cérémonie la plus émouvante sera l'imposition du S. Sacrement aux malades. Monseigneur en explique la haute portée à ces ouailles de son troupeau, et tout émue, admet près du Christ guérisseur des cœurs, des âmes, des corps, les malades de ce pèlerinage.

Puis, je me hâte vers le 25 septembre :

Dimanche, 25 septembre, pèlerinage de *Maskinongé* avec 550 pèlerins, sous la direction de M. le chanoine Béland.

Dimanche, 25 septembre, pèlerinage de *Montréal* sous la direction des R. R. Pères *Franciscains*, avec trois trains et 1800 pèlerins.

Il pleut, il fait froid, ce matin de dimanche.....

Ce soir on regarde partir les derniers pèlerins, satisfaits de cette journée qui s'annonçait si mauvaise. C'est que tout a contribué à la rendre belle.

La Ste Vierge d'abord s'en est occupé, chargeant l'Ange Gardien du Cap de se donner du soleil et un jour plus souriant. Il le fit.

Les pèlerins y contribuèrent. Partis de chez eux, surtout ceux de *Maskinongé*, sous des averses diluviennes, ils se méritèrent par cet acte de courage, une récompense qui fut cette journée, privée d'aucun de ses exercices. La "chronique" est courte, mais elle est substantiellement renfermée dans ce *merci* cordial

que nous adressons à M. le Curé de Maskinongé, et surtout aux R. R. Pères Franciscains, bienfaiteurs de vieille date de notre pèlerinage du Cap.

Cette "Chronique" s'est allongée jusqu'à voler à d'autres matières les pages qui leur reviennent de droit.

Avant de se clore il lui faut dire un mot d'adieu au R. P. Tourangeau o. m. i, qui quitte la communauté du Cap de la Madeleine pour devenir curé de l'église St. Pierre et Supérieur de notre maison de Montréal.

Il est parti ; mais son Ange Gardien nous reviendra souvent, pour retrouver, au sanctuaire, le souvenir de gratitude que l'on y entretient ; écouter les prières que l'on y prononce tout bas et tout haut pour lui et ses œuvres ; revoir la route nouvelle qu'il a largement contribué à faire ouvrir pour une station de chemin de fer qui ne peut tarder ; et transmettre au troisième Supérieur du Cap, le R. P. Wilfrid Valiquette, l'esprit de dévouement et de progrès, reçu de ses prédécesseurs, pour que se conserve la même tradition, née ici, avec le pèlerinage.

Bienvenue donc au nouveau supérieur, le deuxième que nous lègue la maison de St. Sauveur de Québec. Ils passent tous deux par le Cap de la Madeleine, comme pour établir qu'il est, par sa dévotion à la Sainte Vierge, le centre et le cœur d'où part, vers Québec et Montréal le courant de bénédictions et de grâces que Marie veut répandre sur notre terre canadienne.

Septembre a vu mourir quelques unes de nos zélatrices les plus dévouées : d'autres sont gravement malades. Pour elles nos meilleures prières, et puisse leur exemple nous trouver de nouvelles zélatrices qui continueront leur œuvre de dévouement.

Nous faisons donc appel à toute les bonnes volontés, et nous demandons que dans toutes nos paroisses canadiennes du Canada et des Etats-Unis des zélatrices veuillent bien se charger de recueillir les abonnements anciens et en faire naître de nouveaux.

A tous ceux et a toutes celles qui entendent notre appel, *merci* d'avance et soyez assurés de nos prières les meilleures et les plus ferventes.

Merci aussi aux abonnés qui ont bien voulu avec l'envoi de leur abonnement, *joindre 5 centins* pour les *voyages de terre*. La première cotisation nous est arrivée, fin septembre, d'une abonnée de Ste. Angèle de Laval.

Tous ceux qui, *volontairement*, *joindront 5 centins* au prix ordinaires de leur abonnement, contribueront pour une bonne part au prompt achèvement de notre œuvre des Stations du Rosaire, et nous sommes assurés que la Sainte Vierge, écoutant nos prières, les en récompensera de façon royale...

MONTRÉAL.—Le 19 Septembre 1909, nous avons fait, mon mari et moi, un pèlerinage au Cap de la Madeleine avec une enfant de 3½ ans, qui ne pouvait, par maladie, même pas se tenir debout à une chaise. Nous avons prié avec confiance, payé une messe, fait appliquer les reliques à notre enfant. Au sortir de la chapelle, celle-ci fit trois pas, sur le perron. Le lendemain à notre retour à Montréal, elle s'est mise à marcher comme il faut, ce qu'elle a toujours continué de faire. Aujourd'hui, 25 septembre nous revenons faire notre pèlerinage en remerciement.—Dame David Lanthier.

Aux Communautés religieuses.

La profession religieuse ayant, d'après saint Thomas le caractère et le mérite du parfait *Holocauste*, on ne saurait être surpris, que, dans les cloîtres, un grand nombre d'âmes, avides d'accroître leurs mérites, se fassent une douce habitude de renouveler souvent les vœux de profession.

La faveur du St-Siège que nous leurs rappelons aujourd'hui ne peut que les encourager dans cette voie.

A la requête du Revd Père Procureur Général des Frères-Prêcheurs, Sa-Sainteté Pie X a daigné accorder à perpétuité à tous les membres des familles religieuses de l'un et de l'autre sexe *une indulgence de 50 jours* qu'ils peuvent gagner *chaque fois* que d'un cœur contrit et dévotement, dans le but de renouveler leurs vœux de religion, ils récitent l'oraison jaculatoire suivante :

Cor Jesu, caritatis Victima, fac me Tibi hostium viventem, sanctam, Deo placentem.

En français : *Cœur de Jésus, Victime de charité, faites que je sois une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu.*



LE R.P. CHARLES DOMINIQUE ALBINI, O.M.I.



Charles Dominique Albini o. m. i.

Le P. Ch. D. Albini o. m. i. est déjà quelque peu connu de nos lecteurs, surtout de ceux de Québec où son intercession a produit des choses merveilleuses.

Nous transcrivons aujourd'hui une notice biographique plus développée. C'est un extrait de la Vie du bienheureux Théophile de Corte, prêtre des Mineurs de l'Observance de St François.

Nous demandons à nos lecteurs de faire des instances dans leurs prières pour que Dieu facilite les démarches qui mériteront les honneurs de nos autels à cet infatigable missionnaire de Marie Immaculée.



ET admirable religieux n'est pas né en Corse, mais la mort d'après l'Eglise, est une autre naissance plus heureuse que la première pour les élus, et par cette seconde naissance, le P. Albini appartient à la Corse. Il naquit à Menton, dans la principauté de Monaco, le 26 novembre 1790, de parents en qui des mœurs chrétiennes s'alliaient à une honnête aisance. Jacques Albini, son père, cultivait ses terres ; sa mère s'appelait Laurence Bosano. Il fut baptisé le 28 du même mois, et reçut pour patrons sur les fonts sacrés Saint Charles et Saint Dominique, dévorés l'un et l'autre pendant leur vie du zèle de la gloire de Dieu, et du salut des âmes. Il avait un frère Jean Albini ; tous deux furent élevés dans la crainte du Seigneur. Notre futur Oblat correspondit fidèlement aux soins de ses parents et se tint toujours à l'écart des mauvaises compagnies ; il était honnête en ses paroles, doux en ses procédés, bien que vif par nature. A l'approche de sa première communion qu'il ne fit qu'à treize ans, selon la pratique de l'époque, on le vit employer à de pieux exercices le temps que ses camarades donnaient au jeu. Pour s'y mieux préparer, à la confession fréquente, il ajouta la visite des églises, s'adonna à l'exercice du chemin de la Croix et se recommanda avec une ferveur peu commune à la très Sainte Vierge et à saint Louis de Gonsague. A partir de cette époque, on le vit fréquenter les sacrements avec une piété toujours plus grande. C'est le 2 août 1805 qu'il reçut le Sacrement de Confirmation.

Orhpelin de bonne heure, puisqu'il perdit son père à l'âge de quatorze ans, le 29 mars 1804, et sa mère deux ans après (26 mars 1806), il se jeta entre les bras de Dieu, et sa piété envers la Mère de Dieu s'en accrut d'autant.

Il aimait à s'arrêter à l'oratoire des pénitents blancs dédié à l'Immaculée Conception et allait souvent en pèlerinage au Sanctuaire populaire de Notre-Dame de l'Annonciade à Puypin, près Menton.

On était ravi de la foi avec laquelle il servait la sainte messe, de son assiduité au catéchisme, aux instructions, dont il pouvait rendre ensuite un compte exact. Déjà même, missionnaire dans l'âme, il catéchisait, il instruisait à son tour.

D'une intelligence peu commune, il s'appliqua aux études avec un succès qui le fit remarquer aux écoles pies dirigées par l'institut de Saint Joseph de Calasance. C'est là qu'il fit ses classes élémentaires et ses humanités. Il y conquist l'estime de ses condisciples par l'innocence de ses mœurs et la docilité de son caractère.

La connaissance de la langue de Virgile et de Tite-Live fut telle qu'on a pu dire de lui plus tard : « Il écrit et manie le latin comme un Romain du temps d'Auguste ».

A mesure qu'il croissait en âge, la piété et la pureté de mœurs, la charité et l'humilité devenaient de plus en plus les traits distinctifs de sa conduite. Répondant à l'appel de Dieu, il entre au grand séminaire de Nice établi à Cimiès. Il fit l'édification de tous, tant pendant son séjour dans cette sainte maison que durant les vacances où il se mettait tout entier au service de son curé.

Sous-diacre en 1813, diacre en 1814, il eut le bonheur de voir Pie VII lorsque, revenant de Fontainebleau, il passait à Menton pour rentrer dans ses Etats.

C'était une belle préparation au sacerdoce dont il fut honoré l'année suivante. Sept ans après, le supérieur du séminaire qui avait apprécié sa vertu et ses talents, le faisait rappeler par Mgr. l'évêque dans cette sainte maison, en qualité de directeur.

Dans l'intervalle, il exerça le Saint ministère à Menton, secondant son pieux curé et allant en même temps prêcher et catéchiser aux alentours. En même temps il trouvait des moments

pour donner des leçons aux enfants en qui il découvrait des aspirations pour le sacerdoce. Alliant la prudence à l'ardeur du zèle il eut dès lors un don pour toucher les pêcheurs, réconcilier les ennemis, régulariser les unions illégitimes. Déjà, par la pauvreté de son ameublement, sa vie de règle, de retraite et de mortification, il préluait à la vie religieuse, et gagnait si bien la confiance des religieuses Augustines qu'elles le demandaient et l'obtenaient pour confesseur. « Si j'avais quatre prêtres comme l'abbé Albin, disait l'évêque, Mgr. Colonna d'Istria, mon diocèse serait vite transformé ».

Qu'on juge par là des regrets qu'éprouva ce prélat lorsque le saint prêtre lui demanda à entrer dans la Congrégation naissante des Oblats de Marie Immaculée. Fondée à Aix depuis peu d'années par l'abbé de Mazenod sous le titre de Missionnaires de Provence, c'est du pape Léon XII lui-même qu'elle recevait avec son nouveau titre cette bénédiction qui l'a fécondée et propagée jusqu'aux extrémités de la terre. Or, le P. de Mazenod étant venu prêcher à Nice une retraite d'hommes, le jeune Albin fut captivé par ce genre de vie qui consacrait par vocation spéciale une élite de prêtres à l'évangélisation des pauvres. Enrôlé parmi eux, il vint faire son noviciat à Aix, patrie du fondateur, où se trouvait le berceau de l'Institut, et y prit les livrées religieuses le 17 juillet 1824. Il se distingua si bien par son amour de l'oraison, son obéissance, sa modestie, sa fidélité à tous les exercices, qu'un de ses compagnons disait de lui qu'il avait plus fait pour le noviciat que le Père Maître lui-même. L'édification qu'il apportait à ses frères était d'autant plus grande qu'il avait trente quatre ans, que sa santé était délicate, et qu'il était peu fait aux mœurs du pays et à la langue française.

Par une exception que le Saint Siège ratifia plus tard, il fut admis à la profession avant l'expiration de l'année du noviciat. Il en avait à peine fait trois mois et demi quand il prononça ses vœux le 1^{er} novembre de la même année. Aussitôt, pour être en état de se rendre plus utile, il se livra à l'étude des langues française et provençale, tout en prêchant et confessant beaucoup, et en donnant des retraites aux communautés. Il se multipliait, évangélisait les pauvres, remplaçait les aumôniers des

prisons et de l'hospice des aliénés, et toujours avec profit pour les âmes. Son zèle s'occupait surtout des malheureux et des petits. En 1827, du mois de mars au mois d'août, nous le voyons à Nîmes, se prodiguant pour les mêmes œuvres et pour la prison centrale où sa connaissance de l'italien lui permettait d'entrer en rapport avec les corses. En octobre, il fut nommé professeur du grand séminaire de Marseille et remplit ces fonctions si importantes jusqu'en 1835, révélant autant d'aptitude pour l'enseignement que pour la direction, et imprimant par sa régularité cet amour de l'ordre et du silence si nécessaires à la formation des aspirants au sacerdoce. En même temps, il était aumônier des Sœurs de Saint Charles, et prêchait des retraites, mais surtout il se dépensait à l'œuvre des Italiens dans l'église du Calvaire. Un bien incalculable s'ensuivit.

Mais l'attrait dominant de son zèle apostolique était l'œuvre des missions. C'est aussi la fin principale de la congrégation des Oblats; elle se propose de procurer par là, la gloire de Dieu et le salut des âmes les plus délaissées, d'où sa devise *Pauperes evangelizantur*. C'est pour se dépenser à cette œuvre que le P. Albin avait quitté le ministère paroissial: elle fut la pensée suprême de toute sa vie. Obéissant d'esprit et de cœur quand on l'appliquait à d'autres fonctions, il souffrait alors moralement de ne pouvoir dépenser son zèle. C'est pour faire plus de bien dans les missions, qu'il compléta les connaissances déjà acquises, par l'étude approfondie des saintes Ecritures, des Pères et de la vie des saints et qu'il s'exerça à toutes les vertus religieuses et apostoliques en vue de gagner plus d'âmes à Jésus-Christ. C'est à l'école de saint Alphonse de Liguori et de saint Léonard de Port-Maurice qu'il entretenait les flammes dont il était dévoré.

Quelques multipliés que fussent ses travaux, il ne s'en laissait pas absorber. Toujours le premier à tous les exercices, il aimait tant la règle que, même seul, il sonnait l'exercice et se rendait à l'église pour faire ses dévotions et réciter le saint office. Ecrasé par les confessions, il demandait à son supérieur ce qu'il devait faire, et il s'y conformait de tout point. Selon la règle, à l'approche d'une mission, il multipliait les mortifications corporelles et redoublaient de ferveur dans la prière, se re-

commandant en même temps aux âmes ferventes, aux communautés, aux scholastiques et aux novices de sa Congrégation.

Persuadé que là, comme au séminaire, l'ordre et la règle sont une source de grâces, il suivait ponctuellement la méthode indiquée. Loin que les difficultés qui s'anonaient le rebutassent, nonobstant les fatigues, voyages, intempéries des saisons etc., il allait au-devant des entreprises par l'ardeur de ses vœux, toujours prêt à obtempérer à un simple désir.

Aussi les fruits répondaient-ils à ses saintes ardeurs. Il subjuguait ses auditeurs par l'onction de sa parole simple et évangélique, par le langage éloquent de son austérité, par l'ascendant de son zèle éclairé et sympathique, et partout il opérait des merveilles de conversion.

En Provence, il donna, de 1824 à 1827, quatorze missions dans les trois départements des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes et du Gard. Il apparut partout comme un homme de Dieu, et les plus grands pêcheurs allaient à lui avec confiance.

Mais c'est surtout en Corse que devait se révéler dans sa plénitude la vocation du P. Albin. Il y fit tant de bien que l'évêque d'Ajaccio ne crut pas trop dire en l'appelant le François-Xavier de son diocèse. L'ardeur de sa foi lui eût fait désirer d'aller dans les missions verser son sang pour Jésus-Christ. Il allait répandre en Corse ses sueurs et la flamme de sa vie. C'est en octobre 1835, que le P. Albin arriva dans cette île. Le séminaire d'Ajaccio était à fonder. Jusque-là les élèves du sanctuaire venaient faire à Aix leur éducation cléricale. Mgr. Casanelli confia aux Oblats cette œuvre, la plus importante pour l'avenir de l'Eglise. Chargé de la fondation du nouveau séminaire qui embrassait toute la série des études, depuis les classes élémentaires de latin jusqu'à l'enseignement intégral de la théologie, le P. Guibert, mort depuis cardinal archevêque de Paris, et natif d'Aix comme le P. de Mazenod, prit avec lui parmi ses auxiliaires le P. Albin dont il fit son professeur de morale et son remplaçant au besoin. Il en fut admirablement secondé. « Il suffisait de le voir, a-t-il dit lui-même, pour se faire l'idée d'un homme tout de Dieu, entièrement détaché des choses de la terre ».

L'année suivante, il fut nommé supérieur de la maison de Vico, où Mgr. Casanelli qui était de cette localité établit les Oblats dans une ancienne maison de Franciscains. Tout était à créer au temporel et au spirituel. Le P. Albini suffit à tout, et rendit à cette résidence le mouvement d'autrefois. Mais le P. Guibert avait besoin de lui à Ajaccio, en sorte, qu'un an après, il dut cumuler ces fonctions avec celles du directeur du séminaire, ce qui l'obligeait à faire tous les quinze jours, tous les mois au plus tard, des voyages pénibles. Cela ne dura pas. Mais au gouvernement de la maison, au ministère des missions, il ajouta la formation d'un certain nombre de jeunes prêtres corses pour exercer d'après la méthode des Pères Oblats les fonctions de missionnaires auxquelles les Oblats ne pouvaient suffire.

Dès 1836, il se livra à l'œuvre des missions avec tant de zèle que nonobstant tous les autres ministères dont il était chargé, il en prêcha quatorze : Moïta, l'île Rousse, Santa Reparata, Ajaccio, Coggia, Calcatoggio, Albertacce, Guagno, Ota, Linguizzetta, Letia eurent tour à tour le bonheur de l'entendre. Les fruits en furent incalculables. A Coggia, les concubinaires vinrent en grand nombre faire amende honorable à l'Église. A Calcatoggio, il fit faire la paix à deux ennemis irréconciliables, Gentili et Farinani. A Albertacce, il put amener 15 concubinaires à faire bénir leur mariage, autant à Guagno. Il avait pourtant à vaincre de terribles obstacles; une ignorance crasse, et par suite l'abandon total des sacrements. Partout ses sermons sur le pardon des injures, sur la passion de Notre-Seigneur tiraient des larmes de tous les yeux, A Canale di Verde, les inimitiés étaient si profondes qu'il y avait eu dix meurtres en moins de quatre ans, dont un dans l'église. A la voix du saint prédicateur, on criait de toutes parts: *Pace, perdono, perdono a tutti*. Ce village était en hostilité ouverte avec Linguizzetta. Il obtint une réconciliation générale. A Linguizzetta, les partis ennemis ne marchaient que le fusil au bras. Le jour de la procession de pénitence, on le vit marcher en tête, pieds nus. Les cœurs se fondaient à cette vue. Mêmes résultats à Letia.

Tous ces effets de la grâce étaient dus à l'aménité de caractère et à la sainteté de vie du missionnaire. « C'est, disait de lui Mgr. de Mazenod, un ange de vertu et un charmant sujet ».

Et le Père Guibert ajoutait que c'était « l'homme le plus saint qu'il eût connu ».

Il marchait toujours en la présence de Dieu, visitait souvent Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement et, pendant les missions, passait parfois les nuits en prière. On disait de lui : « Il est tout concentré en Dieu ». Son amour pour Marie était filial et communicatif. Complètement détaché de tous les biens terrestres, il écrivait à un de ses neveux : « Je ne puis rien pour vous ». Son mépris du monde était total. « En quoi ! écrit-il à une âme qu'il dirige, avez-vous encore des désirs terrestres ? » Voici quelques-unes de ses maximes : « Si nous nous accusons, Dieu nous excuse. Ayons un peu plus d'abandon à la Providence qui protège toujours la simplicité ». Il répétait sans cesse : « Dieu soit béni ! » Avide de réparation, le blasphème lui faisait horreur. De là, sa grande dévotion au Sacré-Cœur.

Il eut comme tous les saints, ses contradicteurs même dès ses jeunes ans. A Menton, il avait été traqué par un haut personnage qu'il gagna à force de patience. Ceux dont il contrariait les passions le faisaient parfois souffrir. Dans sa communauté même, sa manière d'être et d'agir en mission n'était pas au gré de tous. Il ne s'en offusquait ni ne s'en troublait. « Dieu n'est jamais plus près de nous, disait-il que lorsqu'il nous traite sans douceurs et nous abreuve d'amertume ». Aussi sa devise était : « Ne nuire à personne, être utile à tous ».

Il était d'une humilité simple, mais profonde. « Je ne suis qu'un grand indigent, répétait-il volontiers : ce sont mes péchés qui mettent obstacle au bien que Dieu veut faire par mon ministère ». Il se trouvait si « gauche » et si « pauvre » en spiritualité qu'il regardait comme un miracle que tant d'âmes allassent à lui et qu'il leur fit quelque bien.

Sa vie était tellement pleine qu'on a de la peine à comprendre qu'il ait pu suffire à tout. C'est que, comme saint Alphonse de Liguori, il avait fait vœu de ne pas perdre une minute de temps.

Il résulte de divers faits bien authentiques que Dieu le favorisa de dons surnaturels. Le P. Guibert écrivait à Guagno : « On ne parle partout que des miracles qu'il opère ».

Il eut le don de prophétie. Ainsi pendant qu'il prêchait la

mission de l'Ile-Rousse, le maire s'opposait à la plantation de la croix. « Dans peu lui dit-il, vous viendrez me demander de la planter ». Et le surlendemain, le maire venait en effet lui faire cette demande. A Guagno, une femme restait impénitente : il lui prédit des châtimens sur sa maison et sur ses enfans. Sa maison fut incendiée, et les enfans y périrent. A Canale di Verde, le bon curé s'affligeant de ce que l'appartement du rez-de-chaussée où le père couchait était inondé ; « Cela n'arrivera plus » répondit-il. Or, on remarqua que deux orages terribles, survenus depuis, qui bouleversèrent tout le reste du presbytère, respectèrent cette appartement. Il eut la douleur de prédire d'un seminariste de Vico qu'il serait le scandale de l'Eglise un jour ; ce qui se vérifia.

Il n'avait pas moins le *discernement des esprit*. A Marseille, un inconnu l'accoste pour lui demander quelque service. « Il faut avant tout, lui dit le Père, vous réconcilier avec votre femme ». A Ajaccio, il rappelle à un certain Pascal Poli une promesse faite en secret. A Vico, il révèle à une femme qui se confessait un péché qu'elle avait commis et qu'elle taisait.

On constata qu'il était favorisé de *ravissemens*. A Marseille, un de ses confrères le trouva dans sa chambre le visage lumineux. A Ajaccio, un jour de l'Immaculée-Conception, ses servans, le voient ravi en extase au moment de l'élévation, et ne touchant plus à terre. De même à Letia. Récitant un jour le bréviaire en voyage avec un séminariste, la nuit venue, une clarté, qu'aperçut de loin un berger les entoura jusqu'aux épaules pour leur permettre d'achever la récitation de l'office.

Grâces de Guérisons. Tandis qu'il évangélisait Noyers-sur-Jabron dans les Basses-Alpes, un homme qui s'était moqué de la mission et des Pères fut subitement frappé de mutisme. Touché de repentir, il pria le P. Albin de dire une messe pour lui et recouvra la parole à ces mots du dernier Evangile : *Et Verbum caro factum est*. Par l'imposition des mains il guérit aussi un père de famille qui était devenu furieux. On assure même qu'une jeune enfant qui était morte, revint à la vie après application sur son corps des cheveux du Père.

En Corse, à Nessa, il rendit la santé à un homme atteint du haut mal. A Appriciani, il prédit à un homme qui labourait

le dimanche, un châtement ; peu après, sa charrue se brisa. A Linguizetta, Ruffini fut entièrement délivré d'une plaie à la jambe. Une femme en douleurs d'enfantement allait mourir à Canale di Verde, quand une médaille envoyée par le Père la soulaga. Un enfant criait jour et nuit, après que le Père lui eut imposé les mains, il fut délivré. Un bon prêtre encore vivant, M. Latestière, curé d'Otta, vint à la vie après que le P. Albini eut remis au docteur, son père, qui le soigna dans sa dernière maladie la médaille qu'il portait à son cou. C'est un fait avéré à plusieurs reprises que des croix de mission très lourdes étaient rendues légères par son contact et facile à soulever. Ces croix devinrent des buts fréquentés, et des grâces sans nombre furent obtenues devant elles.

Epuisé de travaux et d'austérité, il mourut à quarante-huit ans. Mais en peu de temps, il avait parcouru une longue carrière. Aux premiers jours de novembre 1838, il tomba, exténué de fatigue. Rentré en convalescence en janvier 1839, il rechuta et mourut à Vico, le 20 mai : « Cette mort, écrivait le P. Guibert, n'a pas fait une impression de tristesse, mais a laissé la certitude de la possession de Dieu ». Une foule innombrable se pressa autour de son corps, quand on l'eut exposé : on lui faisait toucher divers objets, on voulait de ses reliques.

En 1851, ses restes furent transférés dans l'église du couvent en présence de NN. SS. Casanelli, évêque d'Ajaccio, de Mazenod, évêque de Marseille, Guibert, alors évêque de Viviers. Sa réputation de sainteté était solidement assise et reposait non seulement sur le souvenir de ses hautes vertus, mais sur les faveurs obtenues par son intercession. Ainsi, à Arbori, un homme se proclamait guéri d'atroces douleurs intestinales par l'application d'une parcelle de sa soutane. Un boiteux, Fieschi, fut délivré de toute douleur à son tombeau. C'est devant son portrait qu'à Soccia, le lieutenant Ottavi recouvra la santé. A Arbori, dans un violent incendie, Geronimi, Pierre Antoine, conjura le fléau au moyen d'une relique, un morceau de son cilice, qu'il portait à son cou. Son frère Xavier fut guéri par cette même relique, de douleurs qui semblaient devoir amener la mort. Un de ses frères d'armes, le P. Tempier, a raconté comment Melle. Marie Jourdan demeurant à Marseille, rue Pavillon, 25,

se voyant désespérée à la suite de deux opérations pratiquées au sein pour l'ablation d'un cancer, commença une neuvaine en l'honneur du Serviteur de Dieu le 12 Septembre 1850. Aussitôt les douleurs cessèrent.

La cause du serviteur de Dieu est en voie de s'instruire et paraît avoir tous les éléments requis pour aboutir.

Dieu est admirable dans ses saints ! »



Deux Charmantes Anecdotes

L'abbé de Miollis, plus tard évêque de Digne, était, à Aix, chargé de l'Œuvre des catéchistes de campagnes.

Un dimanche, tandis qu'ils s'en allait au village voisin faire le catéchisme accoutumé, il rencontre dans un champ un petit berger qui gardait ses moutons.

— Au moins, petit, fait l'abbé, ton maître t'a envoyé ce matin à la messe.

— Eh non ! répond l'enfant visiblement attristé, et maintenant, je ne puis plus quitter mes moutons, pour aller l'entendre.

Oh ! réplique le prêtre, qu'à cela ne tienne ! V'a-t-en vite entendre la messe, je garderai les moutons à ta place, jusqu'à ton retour.

Quand le maître du troupeau aperçut son petit valet à la messe, il courut à lui pour s'informer de ce qu'il avait fait de ses bêtes.

— Un curé me les garde ! répondit l'enfant.

— Un curé !... Ce ne peut être qu'un voleur déguisé.

Et le maître, avec quelques autres paysans, de courir après le troupeau volé.

On devine l'émotion de ces braves gens, quand ils trouvèrent l'abbé de Miollis en train de s'acquitter consciencieusement de sa nouvelle tâche.

On raconte du bon abbé une foule de traits analogues, celui-ci entre autre, qui est légendaire dans les Alpes.

Il était évêque, quand, sur les montagnes, il rencontre, au cours d'une tournée pastorale, un autre petit gardien de troupeau qui pleurait à fendre l'âme parce que les petits pourceaux, quittant leur mère, s'étaient enfuis, il ne savait où.

— Ne pleure pas dit l'évêque, et donne moi vite ton couteau.

L'enfant obéit ; mais, voyant le prélat qui se dirige vers la truie, le couteau ouvert :

— Ah! je vous prie, Monsieur le Curé, ne me tuez pas la mère à présent : alors mon malheur est complet.

— N'aie pas peur, tu vas voir, regarde bien, et une autre fois tu feras comme moi.

Puis d'un coup d'instrument, il pique fort dans l'oreille de tête qui crie à tue-tête, tant et si bien que les petits, entendant leur mère, accourent des fourrés voisins, à la grande admiration de leur gardien, qui ne sut pas mieux exprimer sa reconnaissance à son sauveur qu'en s'écriant :

— Tiens! Monsieur le Curé, on voit bien que vous êtes du métier : vous êtes même meilleur porcher que mon père!



BONS MOTS

Calino fils à son père :

— Papa, les champignons poussent dans les endroits humides, n'est-ce pas ?

— Oui, mon enfant.

— C'est pour ça, dis, qu'ils ont la forme d'un parapluie ?



Gavroche se creuse les fosses nasales avec ses doigts. Son père, à la main robuste, lui dit :

— Polisson, veux-tu que je t'aide à te fourrer les doigts dans le nez ?

— Tu pourrais pas, Papa, t'as les doigts trop gros !



Les enfants terribles.

Le petit Robert aborde sa maman avec des airs mystérieux.

— Dis, maman, n'avais-tu pas recommandé à la cuisinière de toujours fermer à clef le buffet de l'office ?

— Pourquoi cette question ?

— Je vais te dire, petite mère. Hier soir, elle ne l'avait pas fermé ; alors pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux qui restaient !



Le Gouffre du Diable

Legende Eucharistique

(Suite et fin)



Un jour, un vénérable religieux, à longue barbe grisonnante, arriva à Sainte Marie. C'était le Révérend Père Conrad de Rossberg. Ses Supérieurs lui avaient ordonné de quitter la Palestine et d'aller prêcher la foi dans son pays.

Avec quelle émotion il revit ses chères tombes, son frère, son lieu natal ! Avec quelle joie il fut accueilli au couvent, au château, au village ! Il se mit à parcourir les environs, et il était écouté comme un saint. En dehors de ses excursions apostoliques, il passait son temps à la chapelle, confessant les villageois qui accouraient de loin pour recevoir l'absolution de l'homme de Dieu.

Un soir, après les complies, tandis qu'il priaît derrière l'autel, un homme entra. Il avait l'air étonné ; puis, après avoir regardé à droite et à gauche, il s'appuya au bénitier de pierre. Il paraissait très agité : il prononçait des paroles incohérentes où revenait le nom de Caïn. Puis tout à coup, il sortit en disant : Je suis maudit !

Conrad tressaillit à ce nom de Caïn qui lui rappelait de si terribles souvenirs. Il suivit l'inconnu. La nuit était noire. De gros nuages déferlaient dans le ciel, voilant presque continuellement la lune. Lorsqu'il la laissait paraître, sa lueur blafarde éclairait tristement les précipices. Un vent violent hurlait dans les sapins. Conrad se rappela, en frissonnant, le soir où son frère l'avait attaqué.

L'étranger venait de s'arrêter au lieu même où s'était passé le drame. Il se pencha sur l'abîme et recula avec un mouvement d'horreur.

Patience, Luther ! Patience, Satan ! s'écria-t-il. Je viens à vous. Il y a assez longtemps que vous me poussez vers ce

gouffre. Mais laissez-moi apparaître à mes yeux l'horreur de ces lieux maudits avant de me jeter dans vos bras pour l'éternité.

« C'est donc ici que j'ai tué mon pauvre frère, et, un peu plus loin, sa femme, son enfant. Ah ! la pauvre comtesse si douce ! Ah ! le pauvre petit Henri, si beau et si pur ! Ah ! mon frère, comme tu as dû me maudire !

« Patience, Satan ! Patience, Luther ! Tyrans abhorrés ne m'accorderez-vous pas une minute de répit ?

Mes mains sont rouges de sang ! Ah ! si je pouvais faire tomber ces gouttes de sang qui perlent constamment au bout de mes doigts ! »

Et il secouait ses bras et ses mains comme pour en faire tomber quelque chose.

A ce moment, la lune venait de se découvrir. Un de ses rayons frappa en plein visage du malheureux. Conrad le reconnut parfaitement. Mais comme il était ravagé ! Ses cheveux étaient blanchis : son front ridé ; son regard sombre, dilaté par l'épouvante.

Le religieux s'avança résolument vers lui :

« Mon frère, dit-il, je t'ai entendu. Tu peux faire tomber ces gouttes de sang de tes doigts. Viens avec moi !

— Moine, laisse-moi, j'ai tes semblables en horreur. Je suis protestant.

— Tu ne l'as pas toujours été.

— Qu'en sais-tu ?

— Je vois à tes cheveux que tu es né avant la défection de Luther.

— Et bien oui ! Mais que t'importe ! Laisse-moi. Je suis maudit ! Satan m'appelle. Luther m'appelle lui aussi. Alons, mes maîtres, me voici !

Et il prit son élan pour se jeter dans le gouffre. Conrad, rapide comme l'éclair, le saisit au bras. Frédéric résista. Une lutte s'engagea entre les deux hommes, qui s'efforçaient l'un de se éloigner du bord, l'autre de s'en rapprocher. Celui-ci l'emportait peu à peu. Ils n'étaient plus qu'à un mètre du gouffre. Tout à coup le religieux cria.

— Au nom de la Sainte hostie !

A ce mot le forcené s'arrêta comme glacé.

— As-tu entendu ? dit-il. Qui m'a appelé ? C'est ma victime qui me crie au fond de l'abîme ! C'est ici que je l'ai tué !

— Tu as raison, c'est bien ton frère qui as parlé. Mais tu vois qu'il ne veut pas que tu meures. Suis-moi à la chapelle, je laverai tes mains dans le sang du Christ.

Le voyageur suivit le moine. Arrivé devant l'autel il se jeta à genoux devant lui.

— Mon Père, lui dit-il ma vie est horrible. Je suis Frédéric de Rossberg. J'ai tué mon frère, ma belle-sœur et leurs fils pour hériter de leurs biens. Mais, le jour de mon dernier crime je fus vu et reconnu par les paysans. Je ne pouvais rentrer dans le pays sans être arrêté, jugé et condamné au dernier supplice.

« J'ai erré à travers le monde, poursuivi mes remords et cherchant à les noyer dans l'orgie. J'ai bu avec Luther, mais lui aussi, le malheureux, il entendait la voix du démon qui l'appelait en enfer. Parfois nous nous arrêtions, pâles de terreur au milieu des festins. Alors il parlait à Satan qu'il croyait voir sur la muraille. C'était sa manie. Il lui jetait des bouteilles à la face pour le faire fuir. Il l'insultait en ricanant, puis il lui promettait de le suivre en enfer. Enfin, un jour, hanté plus qu'à l'ordinaire, il s'est pendu au-dessus de son lit. Ses serviteurs affirment qu'il a été étranglé par le diable.

« Père, j'allais moi aussi me tuer tout à l'heure quand vous avez voulu m'empêcher de me jeter dans le gouffre. Mais vos efforts ne m'auraient pas sauvé : nous allions tomber tous les deux quand j'ai entendu une voix qui ne peut être que celle de mon frère et qui semblait monter de l'abîme. Elle disait : Au nom de la sainte hostie ? Or c'est le dernier mot que m'a jeté Conrad le jour où je l'ai tué.

— Mais tu ne sais donc pas que ton frère n'est pas mort de sa chute ; que tu l'avais seulement blessé et qu'il fut préservé miraculeusement par un ressaut de la roche...

— Comment il n'est pas mort ! Cependant Meirad lui a succédé peu de temps après mon crime.

— Sans doute, mais c'est parce que Conrad a renoncé à ses biens et est allé s'ensevelir au fond d'un couvent en Palestine.

— Quoi ! il s'est fait religieux ! Alors il m'a peut-être pardonné,

— Sans aucun doute. Sans quoi il ne se serait pas fait prêtre. Il n'aurait pas osé monter à l'autel ; il n'offrirait pas à Dieu chaque matin l'hostie adorable.

Oh ! Père, achevez, dites-moi s'il est encore vivant, où il est. J'irai pleurer à ses pieds et lui demander pardon.

— Frédéric, mon frère bien-aimé, Conrad est devant toi. C'est lui qui te parle ! C'est lui qui te presse sur son cœur.

Et saisissant le pécheur dans ses bras, il l'enlaça avec une sorte de passion fraternelle.

— Oui, mon frère, je suis Conrad. Tu ne me reconnais pas ? J'ai vieilli, il est vrai. Les larmes, les chagrins rongent la chair autant que l'âme plus que les années. Mais moi je te reconnais et je t'aime. Voilà vingt ans que je demande à Dieu de me donner ton âme ! Et maintenant que j'ai ce bonheur, je te pardonne non seulement pour moi, mais pour ma sainte femme et mon fils bien-aimé.

La voix du moine était atterrée, oppressée. Il pâlit, puis secoua vivement sa belle tête, comme pour dissiper son émotion.

— Viens, Frédéric, viens sur leurs tombes.

Et il l'entraîna devant l'autel.

— Ils reposent ici. Eh bien ! j'étends la main sur leurs dépouilles et je jure que je te pardonne en leur nom et au mien.

Frédéric tomba comme anéanti et sanglotant sur les tombes.

Conrad le laissa pleurer. Puis au bout d'un instant ;

— Et maintenant mon frère achève ta confession.

Quand Frédéric de Rossberg eut été réconcilié avec Dieu, il dit à Conrad.

— Frère, que dois-je faire pour expier mes crimes ? Puis-je m'enfuir dans un cloître et consacrer le reste de ma vie à l'expiation et à la pénitence ?

— Frédéric, nous allons passer la nuit en prière devant l'hostie adorable qui nous a sauvés tous les deux. Demain matin, je dirai la messe et je te communierai. Et puis je te ferai donner par Meinrad un cheval et un serviteur mon-

té pour te rendre en Palestine dans les couvents où j'ai si longtemps prié pour toi. Pauvres religieux franciscains, aux deux extrémités du monde, unis par l'amour de Dieu seul, nous prions l'un pour l'autre et pour notre malheureuse patrie.

Pendant toute la nuit, les deux frères veillèrent à la lueur de la petite lampe du sanctuaire. Le matin, le Père Conrad donna la communion à un pèlerin dont la ferveur et les larmes édifièrent profondément les assistants.

Aussitôt après la messe, le pèlerin partit. Et personne ne sut jamais que Frédéric de Rossberg avait secoué les gouttes de sang de ses mains dans le cœur de son frère.

YAN D'OR. (*L'Idéal*)



GUERISON DE LA FILLE D'UN PROTESTANT A LOURDES

MELLE Noémy Nightingale, de Londres, âgée de quatorze ans, est petite-nièce du marquis d'Harcourt, ancien ambassadeur de France à Londres. Son père appartient à la religion protestante.

A l'âge de quatre ans, l'enfant eut la rougeole, ce qui lui laissa une surdité complète et incurable, le tympan s'était fendu. Ses parents étaient au désespoir. Sa mère fervente catholique, avait la conviction que, si Noémy se rendait à Lourdes, la sainte vierge la guérirait. Mais il fallait avoir l'autorisation du père. Ce ne fut pas chose facile.

Enfin, celui-ci consentit à ce que sa femme et sa fille vinsent s'établir à Angèle, à quatorze kilomètres de Lourdes, mais non dans cette ville où, disait-il, l'atmosphère n'était pas bonne. Elles partirent joyeuses, avec le secret dessin de venir le plus souvent possible, invoquer Marie à la grotte.

Le 21 mai dernier, elles y priaient, récitant le chapelet, la mère pour la guérison de sa fille, et celle-ci pour les âmes du Purgatoire. Tout à coup Noémy se retourne et s'écrie : « Mère, mère, j'entends le *Magnificat* que les pèlerins chantent. Je suis guérie ! » L'heureuse mère n'ose croire encore. Pour s'en con-

vaincre, elle parle à l'enfant sur les tons les plus variés, et conclut enfin à une complète guérison.

Après une ardente action de grâces à la Reine du ciel, elle accompagne Noémy au Bureau des constatations, où les médecins reconnaissent après plusieurs expériences que la fillette est entièrement guérie. Toutefois le cas n'est pas alors enregistré par suite de manque de certificats.

Le 1^{er} Juin dernier, la jeune fille se présente de nouveau, accompagnée de sa mère, au Bureau médical, où se trouve déjà Mgr. l'évêque de Rodez, entouré de nombreux ecclésiastiques français et anglais, l'un protestant. Le docteur Boissarie expose le cas de la jeune miraculée ; la mère donne connaissance des certificats médicaux, et lit une lettre de son mari qui ne peut croire à pareille joie. Cette lettre, fort intéressante de la part de ce protestant, émeut l'assistance au dernier point.

Et c'est au milieu des ovations de ses compatriotes enthousiasmés que Mlle Noémy Pightingale sort du Bureau des constatations.



Revue Canadienne.—Sommaire de Septembre 1910.—*A. C. D.* : Noces de diamant à Joliette, (*à suivre*).—*L. A. Prud homme* : Le Nord-Ouest Canadien après la conquête (1760 à 1784), (*à suivre*).—*J. C. Chapais* : Reminiscences et Revendications.—*Ernest Gagnon* : Pages d'histoire, (*suite*).—*Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres.—*Elie J. Auclair* : Chronique des Revues.

La Réponse.—Sommaire de Septembre 1910.—*E. Duplessy* : Matulinaud député.—*A.*—propos et Fables apologétiques.—*E. Duplessy* : La fleur merveilleuse et la religion.—Questions et réponses.—*A. Degré* : Un enterrement civil.—Les Louanges de l'Eglise.—Coups de ciseaux apologétiques.

Souscriptions pour les "Stations" du Rosaire et pour L'EMBELLISSEMENT du terrain.

(Du 25 Août au 25 Septembre 1910.)

Pour les voyages de terre :

J. B. : Québec : 50cts.
 W. D. : Morrison : 25cts.
 A. S. : Anthony : 40cts.
 Un abonné : Deschambault : \$1.00.
 Pèlerin : Warwick : \$1.00.
 Pèlerin : 75cts.

Pour les Stations du Rosaire :

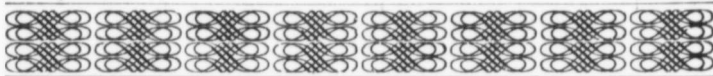
Abonnée : St. Samuel : 25cts.
 Dame Benj. Talbot : St. Samuel : 25cts.
 Anonymes : 65cts.—Anonymes : 25cts.
 Mad. T. C. : New-Bedford : \$1 00.
 Mrs. N. G. : Au Sable : 50cts.
 Delle S. Bérubé : St. Sauveur : \$5.50.
 Dame Desch. : Montréal : \$1.00.
 Dame J. G. : Chatham : 35cts.
 Dame N. D. : St. Eloi : \$2.00.
 H. B. : Byng-inlet : \$5.00.
 Un abonné : Deschambault.
 Mr. M. Ledoux : Cap de la Madeleine : \$5.00.
 Dame François Legault : St. Dominique des Cèdres : 50cts.
 Anonyme : 50cts.—Anonymes : \$1.00.—Pèlerin : 50cts.

BONS MOTS

— Un cuirassier était si grand, si grand, si grand... qu'il était obligé de s'agenouiller pour mettre son casque l

A l'école :

— Comment s'écrit le pluriel du mot " enfant " ? demande le maître,
 — Jumeaux, répond une forte tête.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Magog.—Je remercie Notre-Dame du Très St. Rosaire pour grâces obtenues avec promesse de faire publier.— **Pointe du Lac.**—J'ai été guérie d'une maladie qui me donnait beaucoup d'inquiétude, après avoir promis de le faire publier dans les Annales. Merci, merci ô bonne Mère du Ciel.— **St. Paul de Kent.**—Vous voudrez bien publier dans vos annales la guérison de mon mari.— **St. Barnabé.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour guérison d'un mal d'yeux de ma petite fille, avec promesse de publier—Z. B.— **St. Barnabé.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue d'un mal de tête et d'une autre faveur obtenue, avec promesse de publier—A. G.— **Québec.**—Ci-inclus 50cts pour embellissement du terrain, étant la balance du montant promis pour la guérison obtenue d'une maladie de gorge dont je souffrais depuis très longtemps. Merci à N.-D. du Cap. J'attends avec confiance encore d'autres faveurs. N.-D. du Cap veillez toujours sur votre enfant et secourez-là— **Marie A.**— **St. Philippe de Néri.**—Je viens en pèlerinage apporter à N.-D. du Cap \$10.00 promis pour avoir recouvré ma santé par son intercession— **Abonné.**— **Manchester.**—Ci-inclus 50cts pour le Sanctuaire du Cap en reconnaissance de faveur obtenue après promesse de publier— **Dame A. M.**— **Québec.**—Remerciements à Notre-Dame du Cap et de St. Didace pour guérison obtenue d'une enfant avec promesse de publier et de payer un abonnement— **Dame A. L.**— **Québec.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire et de Sa Sainteté Pie IX pour grâces obtenues avec prière de faire publier— **Dame H. B.**— **St. Augustin.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue, avec promesse de faire publier, d'une offrande de \$3.00— **C. T.**— **Ste. Rose de Watford.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue et prière pour d'autre faveurs— **Dame F. P.**— **Trois-Rivières.**—Veuillez remercier N.-D. du Cap pour guérison obtenue après promesse de publier et don de 25cts.— **Ste. Angèle de Laval.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour guérison d'une jambe de mon petit garçon, avec promesse d'une offrande de \$1.50 et de faire publier— **Dame C. T.**— **Granby.**—J'ai promis en Décembre dernier la publication du succès en affaires d'un jeune homme : ce qui est arrivé au-delà de mes espérances— **M. L.**— **St. Tite.**—Veuillez inscrire faveur obtenue après promesse d'abonnement aux Annales— **Dame J. C.**— **Ste. Anne de la Pérade.**—Une dame abonnée vous prie de publier une grande grâce obtenue par l'intercession de Ste. Marguerite, le baptême de son enfant, off. 10cts pour cierges.— **New Bedford.**—Je vous adresse 25cts et mille remerciements à N.-D. du Cap pour grâce obtenue— **Dame G. Lemoine.**— **Québec.**—Merci à N.-D. du Cap pour guérison— **Dame J. A. Provost.**— **Ste. Agathe.**—Je vous adresse \$1.00 pour les Stations et mille remerciements pour grande faveur obtenue et promesse de publier— **Abonnée.**— **Leclercville.**—Merci à Notre-Dame du St. Rosaire à St. Gérard et St. Joseph pour guérison obtenue après promesse de publication et abonnement aux annales. Je me suis brisé un pied, après

avoir consulté un médecin et quelques personnes d'expérience sans aucun succès, je tournai mes prières vers cette bonne mère qui daigna m'exaucer. Merci pour autres faveurs—A. Gagnon.—Village des Aulnaies.—Vous plie, \$3.00 pour une grand'messe, remerciements pour faveurs obtenues en l'honneur de Notre Dame du Rosaire—Dame A. P.—Ste. Croix.—Je vous envoie 1 piastre pour 2 basses messes que j'ai promis à Notre-Dame du Rosaire pour une affaire très difficile à régler, les affaires sont bien arrangées, je m'acquitte de ma promesse, veuillez s'il vous plaît inscrire le fait dans vos annales—Dame E. C.—Sandy Bay.—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos annales: remerciements à la Très Sainte Vierge pour plusieurs faveurs obtenues, après promesse de faire publier—Abonnée.—La Salette.—Ci-inclus la somme de \$1.00 pour une faveur obtenue en l'honneur de la Ste. Vierge, amour reconnaissance à cette bonne mère qu'on n'invoque jamais en vain, publiez dans les annales—Dame E. Renaud.—Ouiatchouan.—Vous trouverez ci-inclus une piastre pour deux messes basses une en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue, l'autre en l'honneur de St. Joseph pour faveur obtenue avec promesse de publier—Mme Guy, Ouiatchouan.—Montréal.—Vous trouverez ci-inclus cinquante centins pour un an d'abonnement aux Annales du Saint-Rosaire. Veuillez être assez bon de faire inscrire dans les colonnes d'Actions de Grâces, remerciements à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour une guérison obtenue avec promesse d'une année d'abonnement et de faire inscrire cette guérison dans vos annales—Une reconnaissante envers N.-D. du R.—Rimouski.—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos annales le fait suivant: J'ai eu un gros mal d'oreilles voilà deux ans, je croyais devenir sourde, je promis à la Ste. Vierge si elle me guérissait, de la faire inscrire dans les annales, quoique je n'entends pas si bien qu'auparavant, je suis assez bien, mille remerciements à cette bonne mère que l'on invoque jamais en vain. Je la remercie beaucoup aussi de la protection qu'elle vient de m'accorder pendant un long voyage, car sans elle je ne sais pas où je serais maintenant—Jeune fille.—Bécancourt.—Ayant promis deux piastres pour les Stations du T.-S. Rosaire, si mon fils était reçu chirurgien dentiste, comme ses succès ont dépassé mes espérances, je viens m'acquitter de ma promesse, vous voudrez bien, aussi, s'il vous plaît le publier.—Lac à la Tortue.—Remerciements à Notre-Dame du Très St. Rosaire pour une faveur obtenue, offrande 50cts—Dame J. Béland.—Edmonville.—Ci-inclu 25cts pour Notre-Dame du Cap, pour faveur obtenue.—Abonnée.—Lamoureux.—Aujourd'hui je viens m'acquitter de ma promesse et remercier Notre-Dame du St. Rosaire qui m'a obtenu un grand soulagement, et presque guérie après cette promesse et une neuvaine que je fis avec ma famille en son honneur, off. \$1 00.—Troy —Auriez-vous la bonté de faire inscrire dans vos annales, mille remerciements à cette bonne mère pour ma guérison.—Nicolet.—L'hiver dernier, j'ai promis à Notre-Dame du St. Rosaire que si mon bébé revenait à la santé, je le ferais publier dans vos annales, il était malade depuis sa naissance aujourd'hui il est mieux grâce à Notre-Dame du St. Rosaire—Dame N. D.—Pointe du Lac.—C'est avec bonheur que je vous remercie des prières et de la neuvaine que vous avez fait faire pour moi dans le beau Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, et je vous demande de bien vouloir publier dans les Annales mes plus sincères remerciements.—Ste. Flore.—Après promesse de publier dans vos annales du Très St. Rosaire et 25cts, j'ai été guérie d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir, je remercie donc cette bonne mère de sa grande protection et je lui demande de continuer ses faveurs—Dame E. D.—Cap de la Madeleine.—J'avais promis, si j'obtenais mon diplôme d'école modèle, de remercier la Ste. Vierge dans les Annales. Je le fais aujourd'hui; j'ai obtenu ce diplôme avec distinction—E. L.—St. Léonard.—Veuillez publier les recommandations suivantes: re-

merciements pour plusieurs faveurs obtenues; je me recommande pour obtenir la guérison d'un mal d'yeux, je recommande à vos prières des jeunes orphelins.—**ChAMPLAIN**.—Comme ayant fait une promesse à Notre-Dame du Très Saint Rosaire que si mon père revenait guéri d'un mal à la jambe de faire dire une messe basse de 50 centins en remerciement et actions de grâces à Notre-Dame du Très Saint Rosaire.—**Forges Radnor**.—Monsieur je vous envoie 50cts pour une basse messe que j'ai promise pour une faveur obtenue et avec promesse de faire inscrire dans les annales du T. S. R.—**Dame P. A. B.**—**L'Ange Gardien**.—Veuillez inscrire s. v. p. dans vos annales mille remerciements à N.-D. du T. St. Rosaire pour faveur obtenue, et je vous envoie dix cts pour faire brûler des lampes afin de pouvoir obtenir d'autres faveurs—**Mde. Th. Larocque**.—**Ste. Louise**.—Veuillez trouver ci-inclus une somme de vingt-cinq centins, que j'avais promis si j'obtenais une faveur spéciale, avec promesse de faire insérer, cette faveur dans les annales—**Institutrice**.—**Ste. Flore**.—Je vous écris à l'occasion d'une faveur que la Ste. Vierge Notre-Dame du Très Saint Rosaire m'a signalé ce printemps.—**Montréal**.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue d'un mal d'oreilles—**Sarah Aubé**.—**Valmont**.—Je vous prie de publier dans les annales d'un animal malade, après promesse de publier dans les annales du Très Saint Rosaire.—**Ste. Rose du dégelé**.—Ci-inclus 25cts pour les âmes du Purgatoire pour la guérison d'un gros mal de gorge avec promesse de le faire publier dans vos annales—**D. S. D.**—**Montréal**.—Veuillez faire publier dans les Annales du Très Saint Rosaire, une faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire et du Sacré Cœur de Jésus. J'envoie ci-inclu la somme de 50cts pour faire brûler des lampions devant la statue de Notre-Dame du Rosaire. A N.-Dame et au Sacré-Cœur l'ardente gratitude d'une Orpheline—**Ar. B.**—**Ste. Sophie de Lévrard**.—Ayant promis 25c à notre bonne Mère du Ciel pour 2 faveurs intéressantes et comme j'ai obtenu ce que je désirais, j'envoie ce montant avec promesse de faire inscrire dans vos annales—**L. C.**—**St. Elie**.—Je vous envoie \$1.00 pour une abonnée, elle a promis de faire publier dans vos annales pour une guérison obtenue, une maladie incurable.—**St. Elie**.—Une autre personne 10cts qu'elle envoie pour une guérison obtenue avec promesse de faire publier dans les annales.—**St. Elie**.—Une autre personne, guérison obtenue avec promesse de faire publier dans les annales, offrande 10cts.—**Pointe du Lac**.—Je viens aujourd'hui remercier Notre-Dame du Rosaire des faveurs qu'elle m'a obtenues, je passai l'hiver bien malade, et je proms que si je revenais mieux au mois de mai je ferais brûler 2 cierges et ferais paraître le fait dans les annales et je fus exaucée et j'obtenais plusieurs autres faveurs—Une abonnée.—**Montréal**.—Ci-inclus 50cts pour une messe en reconnaissance à N.-D. du Cap pour deux guérisons obtenues, avec promesse de faire publier dans les Annales—**A. G. F.**—**St. Martin**.—\$1 00 en reconnaissance à N.-D. du Cap, avec promesse de faire publier dans les Annales, toutes les faveurs tant spirituelles et temporelles demandées pour une famille des plus éprouvée ont été obtenues au-delà de mes plus grandes espérances. Amour à N.-D. du Cap, confiance sans bornes—**Melle A. L.**—**St. Roch**.—Veuillez avoir la bonté d'annoncer dans les annales un objet perdu et retrouvé en l'honneur de Saint Antoine et de St. Roch—**Grand'Mère**.—**Mde N. E. Chamberland**. Veuillez trouver ci-joint 50c promis pour faveur obtenue—**Abonnée**.—**Ancienne Lorette**.—Ci-inclue \$1.00 en reconnaissance à la Sainte-Vierge pour guérison d'un mal de dents au moyen des roses bénites avec prière de publier dans les Annales.—**Plessisville**.—Je vous inclus \$2.00 pour faveur obtenue. Je vous demande en grâce de bien vouloir unir vos prières aux miennes pour obtenir une autre faveur.—**St. Léonard d'Acton**.—S'il vous plait de faire inscrire dans vos annales mille remerciements à Notre-Dame du T.-S. Ro-

saire au Très Précieux Sang et à Vénérable M. Catherine Aurélie pour faveurs obtenues après promesse de faire publier, et promesse de 25cts pour voyages de terre et 25cts pour les quinze lampes représentant les 15 mystères, et qu'ils veuillent bien me continuer leur protection—Une abonnée, Dame Arthur Comeau.—**Shawenegan.**—Croyant que ma fille allait mourir, j'ai promis à la Ste. Vierge que si elle guérissait ma petite fille que je lui ferais porter le nom de Marie, que je donnerais 25cts en actions de grâces, et promesse de faire inscrire sa guérison dans les annales, son abcès a duré à peu près 3 semaines, et elle n'en souffrait pas ça tourné en abcès froid, et j'ai fait lancé par le Docteur, et au bout de 9 jours elle était complètement guérie, je prie Notre-Dame du Cap de me continuer ses faveurs—**Dame Josaphat Caron.**—**Chicago, Illinois, U. S. of America.**—Une action en loi intentée contre nous pour satisfaire les créanciers d'un ami perfide, menaçait de nous enlever nos propriétés, nos seuls revenus et moyens de supports dans notre vieillesse. Au milieu de cette grande affliction ; quand presque toute assistance humaine pour nous semblait être épuisée et avoir disparu, je tournai mes regards vers le Ciel et priai la *Vierge du Cap*, de venir à notre aide et d'obtenir pour nous, par sa puissante intercession, la grâce de pouvoir affecter un règlement sans plus de procédés en loi ni en cour. Après un temps ma prière fut exaucée et un règlement complet fut fait. Ayant d'abord promis Messe, et publication dans les Annales du T. S. Rosaire, si j'obtenais ma demande. Je viens, à ma grande honte et confusion après avoir différé trois ans et plus, mais avec un cœur rempli de reconnaissance remercier cette bonne et tendre mère, Notre-Dame du Cap, et m'acquitter de ma promesse—**J. C. D.**—**Meriden.**—Ci-inclus vous trouverez \$1.00, dont 50c pour une messe en l'honneur ne Notre-Dame du Rosaire, et l'autre 50c pour la remercier de deux faveurs obtenus, la guérison d'un violent mal d'oreilles, et la cessation d'un mal au pied droit causé par la chute d'une planche. Avec l'intention de faire publier dans vos annales.—**Sorel.**—Ci-inclu vous trouverez un mandat-poste de \$1.00 dont 40 centins pour cinq lampes pour une neuvaine, 10 centins pour cinq lampes pour une heure, 10 centins pour les Stations du Rosaire et 50 centins d'abonnements aux annales pour une année que je vous dois avec remerciements à Notre-Dame du Rosaire et promesse de publier dans les annales pour faveurs obtenues—**E. B.**—**St. Stanislas.**—Veuillez aussi faire publier dans vos annales, sincères remerciements à la Reine du Cap pour faveur obtenue—**V. C.**—J'avais promis 40cts pour faire brûler une lampe pour une neuvaine et 10cts pour un cierge devant la Ste. Vierge si, après une confession générale j'étais guéri d'une peine d'esprit de le faire inscrire dans vos chères Annales. Grâce à Notre-Dame du Cap, je suis parfaitement guéri, j'espère que cette bonne mère continuera à me protéger.—**St. Antoine.**—Vous publierez s'il vous plaît dans les annales ce qui suit : Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour une grande grâce spirituelle obtenue, je me recommande de nouveau pour obtenir une autre grande grâce—**E. M.**—**Escoumaïns.**—J'envoie 50cts pour avoir obtenu la guérison d'un mal de jambe, avec promesse de le faire publier dans vos annales—**Dame H. Roussel.**—**Escoumaïns**—J'envoie 10cts pour deux cierges, pour la guérison d'un mal d'yeux de mon enfant, avec promesse de faire publier. J'envoie aussi 10cts pour la même guérison de moi-même et aussi avec promesse de faire publier—**Dame Ch Savard.**—**Trois-Rivières.**—Grande grâce et faveur obtenues dans le Mois de Marie, par une nevaine faite en l'honneur, et par l'intercession de ce grand St. Joseph, avec promesse de le faire publier. Mille actions de grâces à St. Joseph—**Dame M. A. B.**—**Champlain.**—Vous trouverez sous ce pli \$1.00 à N.-D. du Rosaire pour plusieurs grâces obtenues avec promesse de faire inscrire dans les annales—**Abonnée.**—**St. Barnabé.**—Insérez dans vos An-

nales : faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire—**Dame Bourrassa.**—**Berlin.**—A la recherche d'une fille depuis deux heures qu'ils cherchaient en vain, la mère se désolait, je lui ai prêté une de mes annales, j'ai demandé à N.-D. du Cap de faire trouver l'enfant dans une heure, madame Biron promet de s'abonner aux annales, au bout d'une heure le père revenait joyeux, l'enfant dans ses bras, elle remercie de grand cœur aussi pour une heureuse délivrance.—**Escoumains.**—J'envoie 50cts à Notre-Dame du Rosaire pour avoir obtenue la guérison de mon garçon, avec promesse de le faire publier dans vos annales—**Dame Chs. Roussel.**—**Escoumains.**—J'envoie \$1.00 à Notre-Dame du Rosaire pour avoir obtenu une guérison de cathare, et je remercie cette bonne Mère, et avec promesse de faire publier—**Alph. Tremblay.**—**La Baie du Febvre.**—Seriez-vous assez bon de vouloir inscrire dans les annales du Très Saint Rosaire ce qui suit : je remercie notre bonne Reine du Rosaire de m'avoir obtenu une guérison dont j'ai souffert pennant un mois d'un mal de pied.—**Shawenegan.**—Voulez-vous être assez bon d'écrire dans vos annales une guérison obtenue par l'intercession de St. Joseph et du Précieux Sang de Jésus avec promesse de publier—**D. H. Leclerc.**—**L'Assomption.**—Veuillez, s'il vous plaît, publier dans les Annales de Notre-Dame du Saint Rosaire la reconnaissance que je dois à cette bonne Mère pour plusieurs faveurs temporelles obtenues après promesse de publication et de payer trois messes perpétuelles.—**St. Joseph, Beauce.**—Vous trouverez ci-inclu la somme d'une piastre, promesse pour faveur obtenue, et demandant une grâce spéciale—**Abonnée.**—**Québec.**—Madame Duval remercie Notre-Dame du Cap pour succès dans l'examen de son fils, promesse de l'abonnement aux annales et de le publier.—**Almaville.**—Remerciements à N.-D. du Très St. Rosaire pour grande grâce obtenue, après promesse de faire publier—**A. G.**—**St. Stanislas.**—Je désire m'abonner aux Annales du T. S. Rosaire en reconnaissance d'une faveur obtenue, le rétablissement de la santé de mon mari. Au mois de Mars dernier, mon bébé de 20 mois est resté frappé d'une méningite cérébrale, et était condamné par son médecin pour mourir ou pour ne pas en revenir sans infirmité. Alors je m'adressai à Notre-Dame du Rosaire et je promis de faire porter le nom de Rosaire à l'enfant et de faire inscrire sa guérison dans les Annales s'il revenait sans infirmité à la santé. Je me suis procuré des Annales du T. S. Rosaire que j'ai aussi placé dans son berceau. Mon petit garçon est parfaitement guéri.—**Louiseville.**—Veuillez inscrire dans vos annales mille remerciements à la Sainte Vierge pour une faveur obtenue. Vous trouverez ci-inclus 50 centins pour faire dire une messe d'action de grâce en l'honneur de Notre-Dame Cap et pour lui demander d'autres faveurs.—**St. Sulpice.**—Pardonnez-moi ce retard apporté à vous payer mon abonnement dès que je sollicitais une grâce, et je voulais l'obtenir, veuillez publier grand merci au Sacré-Cœur, à la bonne Ste. Anne et à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue.—**St. Jean des Piles.**—Je vous envoie 50c en l'honneur de la bonne Ste. Anne pour faveurs obtenue, et 50c à St. Antoine de Padoue pour une faveur obtenue, et promesse de les faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire.—**St. Cyrille.**—Veuillez donc être assez bon d'insérer dans vos annales ce qui suit : Je viens remercier la Ste. Vierge par la voix des annales, d'avoir obtenu la santé à mon fils dangereusement malade.—**Cap Santé.**—Ci-inclus un bon de poste au montant de 60c. Remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux grandes grâces obtenues, offrande 50 centins, en plus 10 centins pour un voyage de terre—**Abonnée.**—**Ste. Sophie.**—Veuillez inscrire dans vos annales un grand merci à la Très Ste. Vierge pour la guérison de mon petit enfant. Vous trouverez ci-inclus 50cts pour les stations du Rosaire que j'avais promis pour obtenir cette guérison. S'il vous plaît me recommander aux prières de N.-D. du T. S. Rosaire pour grâces spéciales.—**Beauce-**

ville.—Je vous adresse pour voyages de terre, 50cts promis pour une grâce que j'ai obtenu après promesse de publier—**Dame A. N. —St. Grégoire.**—Remerciements pour la guérison d'un mal d'yeux obtenue à mon garçon, après promesse d'une messe et de publication—**Dame A. Garon. —Détroit.**—Delle Lucie G. remercie N.-D. du St. Rosaire pour la guérison d'un mal de dos dont elle souffrait depuis un an.—Remerciement au Sacré-Cœur et à N.-D. du T. S. Rosaire pour diplômes obtenus.—**Nouvelle.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier—**Abonnée. —Ste. Anne de la Pérade.**—Je désire insérer trois faveurs importantes obtenues de notre bonne Mère du Ciel.—**A. M. —Victoriaville.**—Je vous envoie mon abonnement en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues, après promesse de m'abonner et de faire publier.—**Trois-Rivières.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse de faire publier et de faire un pèlerinage à pied au Cap—**T. D. —Berthierville.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour réussite dans les examens —Un étudiant.—**Berthierville.**—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue—Une abonnée.—**St. Charles de Mandeville.**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue, avec promesse de publier—Anonyme.—**St. Boniface de Shawengan.**—Grande faveur obtenue avec promesse d'une offrande de 25c—**J. C. —Trois-Rivières.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse d'une offrande de \$1.00—**C. F. —Beauceville.**—Ci-inclus vingt-cinq centins (0.25) pour un voyage terre, que j'avais promis, si N.-D. du Rosaire m'accordait sa sainte protection pendant un voyage que j'avais à faire. J'ai été exaucé, et je remercie de tout cœur cette bonne Mère.—**Anse aux Gascons.**—J'ai obtenu ma guérison par l'intercession de N.-D. du Rosaire que j'ai invoqué en promettant deux messes en son honneur. Je m'acquitte de ma dette, et je vous prie d'inscrire ma guérison dans vos annales—**Dame J. Morin. —St. Grégoire.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de soixante-quinze cents, cinquante pour renouveler mon abonnement, et vingt-cinq pour le Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse de publication—Une abonnée.—**St. Pierre les Becquets.**—Veuillez s'il vous plaît insérer la guérison suivante dans vos chères Annales. Maman fut guérie d'une maladie grave qui la faisait cruellement souffrir, après promesse d'abonnement et publication dans les annales de Notre-Dame du Très Saint Rosaire ; aussi mil remerciements pour autre faveur obtenue. Je demande à la bonne Sainte Vierge une bonne union—**V. L. —Verner.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour de grandes faveurs, une que je croyais presque impossible, après avoir promis trois neuvaines et une grande messe, j'ai été exaucé si vite que c'est presque un miracle.—**St. Sylvio.**—Ci-inclus un chèque de une piastre, que j'ai promis à N.-D. du T. S. Rosaire, en action de grâce pour une faveur obtenue—**Dame J. L. J. —Battican Station.**—Mon mari s'étant fait extraire une dent, les suites de cette extraction particulièrement difficile le faisaient horriblement souffrir et nous donnaient beaucoup d'inquiétudes. Il en était à sa deuxième nuit sans sommeil, quand je me suis recommandée à Notre-Dame du Rosaire, lui promettant cette insertion dans les Annales, si cette bonne Mère voulait bien calmer ses souffrances et le faire reposer un peu. Presqu'instantanément le mal s'en est allé et la plaie a guérie ensuite sans douleurs marquées. Je prie humblement la Vierge bénie du Cap, d'agréer notre reconnaissance pour cette faveur et plusieurs autres précédentes. Je lui recommande encore à sa puissance infinie pour obtenir la santé de deux personnes qui me sont chères, le succès d'une affaire très importante et que sa bonté protège nos récoltes menacées par les orages désastreux si fréquents cette année. Amour et reconnaissance à la puissante Vierge du Cap—Une abonnée.—**St. Cyriac.**—Je vous envoie \$0.50 pour abonnement,

et mercie Notre-Dame du Rosaire d'avoir guéri notre cheval, et 5cts pour une lampe pour la remercier de m'avoir préservée d'une fausse couche et promis de le faire publier.—Aston Junction.—J'envoie \$1.25 pour une promesse faite à Notre-Dame du Rosaire, c'est-à-dire 75cts pour deux faveurs obtenues, veuillez les publier dans les annales et 50cts pour renouveler mon abonnement.—Maskinongé.—Réverend Père, je vous envoie 50 centins pour faveur obtenue, avec promesse de faire publier dans vos annales.—St. Eugène de Grantham.—Très Rév. Père, je vous envoie 25 cents pour faveur obtenue, et 25 cents pour une nouvelle faveur, priez pour moi et ma famille—Dame J. Archambault.—Bécancour.—Je viens de tout cœur remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir obtenu à mon enfant la grâce du baptême et de n'être pas infirme, off. 25cts, avec promesse de publier—Dame J. M.—St. Jean l'Évangéliste.—Veuillez publier mes actions de grâces à la T. Ste. Vierge pour une heureuse maladie et le baptême de mon enfant—Dame N. Bernard.—Grondines.—Guérison obtenue après promesse de donner \$1.50 au Sanctuaire et de faire publier—Ste. Angèle de Laval.—Après plusieurs pèlerinages au Cap, j'ai obtenu amélioration de ma vue, et je demande guérison complète—Pèlerine.—Rainy River.—Ma petite fille bien malade a été guérie après promesse d'envoyer 10cts pour une lampe, je demande pardon de mon retard, ma petite fille étant malade de nouveau—Dame E. L.—Spring Vale.—Veuillez publier une grâce obtenue en faveur de St. Antoine.—Ste. Clothilde.—Je vous adresse \$2.00 de messes basses en reconnaissance d'heureuse délivrance, de baptême à mon enfant, et d'une position obtenue.—St. Jacques des Piles.—Je vous envoie \$1.00 promis pour une faveur obtenue par l'intercession des Stations du Rosaire.—St. Casimir.—Ayant eu la malchance de demettre une épaule, j'ai promis de donner \$1.00 au sanctuaire et de faire publier le fait dans les annales du Rosaire, si je parvenais à me servir de ce membre comme par le passé : j'ai été exaucée ; après avoir eu la visite du rebouteur, à deux reprises, je suis tout à fait remise, grâce à la protection de la Sainte Vierge que l'on invoque jamais en vain. Je suis heureuse de m'acquitter de ma promesse aujourd'hui—Dame A. D.—Marlboro.—Ci-inclus, vous trouverez un mandat de poste de \$6.00. Cinq piastres en reconnaissance de la guérison de mon mari, s'il vous plaît le publier dans les annales, et \$1.00 pour deux messes en reconnaissance d'une grâce obtenue—Mme. M. Sasseville.—Ste. Edwidge.—Vous trouverez, ci-inclus \$0.25 en l'honneur de Notre-Dame du Cap, après guérison obtenue—Melle Evelina Soucy.—Holyoke.—Mille remerciement à Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue, après avoir promis deux messes basses pour les âmes du Purgatoire, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire—Delle G. L.—Waterbury.—Grand remerciement à N.-D. du Très St. Rosaire pour guérison d'une névralgie dans la tête, ayant eu la mâchoire brisée en me faisant extraire des dents, menacé d'un empoisonnement de sang, guérie en peu de temps par l'usage des roses bénites, et promesse de faire publier dans les annales, ma guérison.—Danville.—Vous m'obligerez en publiant, dans vos Annales, une faveur obtenue, après promesse de publier. Puis-je me recommander à vos bonnes prières ; j'en ai grand besoin : étant paralytique depuis vingt-quatre ans, vous comprenez, sans doute, combien est grande la soumission que je dois avoir.—Holyoke.—J'ai fait une promesse à la Reine du T. S. Rosaire à l'égard d'un rhumatisme inflammatoire qui me faisait bien souffrir et elle m'a guéri. Aujourd'hui je vais accomplir ma promesse, je lui envoie deux piastres, puis grands remerciements, avec promesse de le publier dans les Annales—Joseph Savard, fils.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	68	Malades.....	27
Vocations.....	72	Bonne mort.....	128
Familles.....	400	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	128	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	150	Heureux mariages.....	40
Institutrices et écoles.....	90	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	216	Ivrognes et blasphémateurs....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	121
Conversions.....	98
Succès dans les examens.....	12
Réussite dans les affaires difficiles.....	82
Heureuse délivrance.....	70
Faveurs obtenues.....	400

Nécrologie

Delle. Elodie Côté, La Visitation.—Mr. Cyriac Caron, St. Boniface de Shawenegan.—Mr. Joseph Hamel, Ancienne Lorette.—Dame Philéas Lachance, Québec.—Mr. Grégoire Clément, Montréal.—Dame Clovis Genest St. Maurice.—Dame Vve Bureau, Trois-Rivières.—Dame Courtois, Trois-Rivières.—Dame Pauline Richard, Rogersville.—Dame Thomas Blais, Québec.—Mr. Honoré Lambert, St. Cuthbert.—Dame Onésime Cauchesne, St. Cuthbert.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.